

LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE

Victimisation durant l'année scolaire

Mise en contexte

La violence est en un enjeu de santé publique pouvant survenir à différents stades de la vie et dans différents contextes. Elle peut aussi prendre plusieurs formes telle la violence physique, psychologique, sexuelle ou verbale. Dans ce feuillet, on s'intéresse à tout type de violence vécue chez les élèves du secondaire en contexte scolaire (à l'école ou sur le chemin de l'école) et en ligne (cyberintimidation).

La violence subie a de nombreuses répercussions sur les jeunes, affectant leur développement, leur santé physique et mentale et leur bien-être général; par exemple, dépression, anxiété, problème de concentration en classe, troubles du sommeil, problème de poids, pensée ou comportements suicidaires, etc. (INSPQ, 2025). Elle a également des conséquences pour l'ensemble de la société. D'autre part, la violence subie chez les jeunes constitue un facteur de risque reconnu de la violence vécue à l'âge adulte (Traoré et al., 2024).

Méthodologie de l'EQSJS 2022-2023

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) est une enquête à portée provinciale et régionale effectuée auprès des jeunes dans les écoles secondaires. En Estrie, ce sont 5 591 élèves provenant de 32 écoles qui ont répondu à l'EQSJS 2022-2023.

Au cycle 2016-2017, en raison d'une non-participation trop importante des élèves du réseau local de services (RLS) du Granit, l'ensemble des élèves de ce RLS ont dû être exclus de la population visée. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquête, les données ont été exclues des cycles 2010-2011 et 2022-2023 **uniquement pour les tests statistiques**. Sauf indication contraire (« estimations comparables »), les estimations présentées pour les cycles 2010-2011 et 2022-2023 incluent toutefois les données du RLS du Granit.

Toutes les différences notées entre les proportions sont statistiquement significatives au seuil de 5 %.

Indicateur 1 : violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire

Afin de mesurer la violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école, sept questions ont été posées. Les élèves devaient mentionner à quelle fréquence ces gestes sont survenus (« Souvent », « Quelques fois » ou « Jamais »).

Depuis septembre, à l'école ou sur le chemin de l'école, est-ce qu'il t'arrive de...

- 1- Te faire crier des injures ou des noms?
- 2- Te faire menacer de te frapper ou de détruire ce qui t'appartient?
- 3- Subir des attouchements sexuels non voulus?
- 4- Te faire frapper (gifles, coups de poing, de pied) ou pousser violemment?
- 5- Te faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (par exemple, voler, menacer ou battre quelqu'un, etc.)?
- 6- Te faire taxer (voler ou prendre des objets ou des vêtements sous la menace)?
- 7- Être menacé(e) ou attaqué(e) par des membres de gang?

Ceux ayant répondu « Souvent » ou « Quelque fois » à au moins un des sept éléments sont considérés comme ayant vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école.

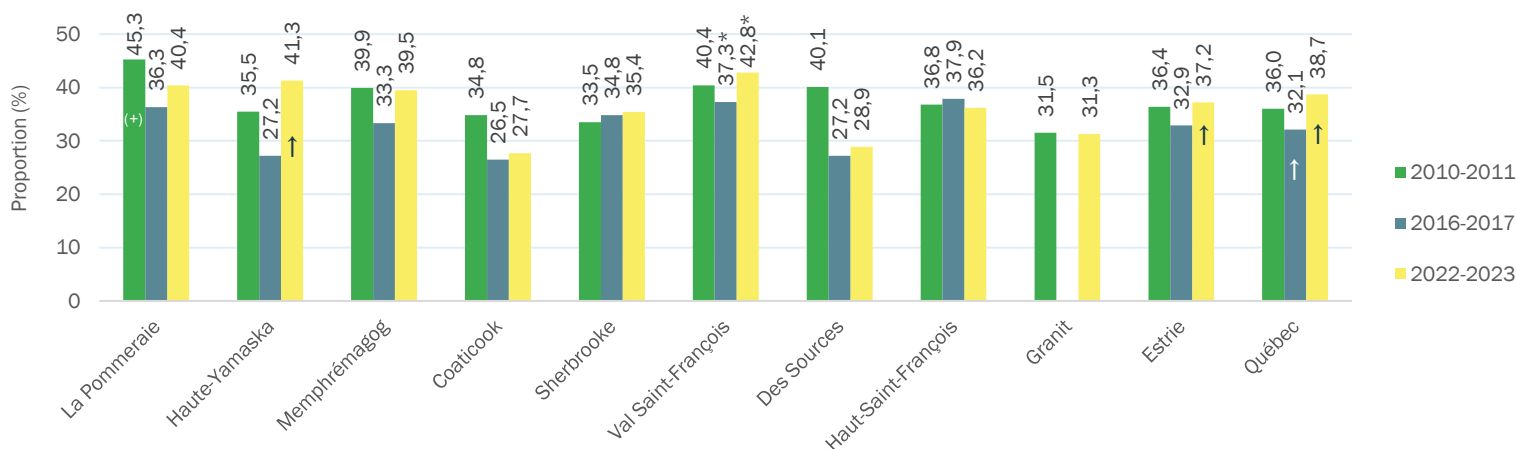
À noter que l'indicateur est affecté par la période de collecte. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquêtes, **les tests statistiques** sont effectués avec les données standardisées.

37,2 %

des élèves du secondaire ont déjà vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école durant l'année scolaire. L'Estrie et ses RLS présentent des proportions similaires à celle du Québec.

Augmentation

de la violence subie chez les jeunes depuis 2016-2017 dans le RLS de la Haute-Yamaska (27,2 % c. 41,1 %¹), dans l'ensemble de l'Estrie (32,9 % c. 38,5 %¹) et au Québec (32,1 % c. 39,1 %¹).



* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

1 : Estimations comparables utilisées pour la comparaison entre les cycles d'enquête.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011, 2016-2017, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Type de violence	Souvent	Quelque fois	Jamais
Menaces verbales	5,9	25,5	68,6
Agressions physiques	1,8	12,7 ↑	85,5 ↓
Agressions par des membres de gang	0,7*	3,5	95,8
Taxage	0,5**	2,7 ↑	96,8 ↓

Les menaces verbales

représentent le type de violence le plus fréquemment vécu chez les jeunes. Les agressions physiques, les agressions par des membres de gang et le taxage se succèdent dans les types de violence vécus.

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

↑ ↓ : Proportion à la hausse ou à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Des proportions similaires

de garçons (38,5 %) et de filles (35,9 %) ont vécu de la violence en contexte scolaire. Seules les filles ont connu une hausse par rapport à 2016-2017 (27,1 %).

Les élèves de 1^{re}, 2^e et 3^e secondaire sont plus nombreux

à avoir subi ces gestes (41,5 %, 44,4 % et 40,5 % respectivement) que dans les niveaux scolaires supérieures (de 25 % à 31 %). On observe une augmentation chez les élèves de 3^e secondaire par rapport au cycle précédent (32,2 %).

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	45,6 ^{a,d}	36,9 ^a	41,5 ^{a,b}
2 ^e secondaire	43,0 ^b	45,9 ^{b,d}	44,4 ^c
3 ^e secondaire	39,6 ^c	41,4 ^{c,e}	40,5 ^{e,f} ↑
4 ^e secondaire	33,7 ^a	28,9 ^{b,c}	31,4 ^{a,c,e}
5 ^e secondaire	26,6 ^{b,c,d}	23,2 ^{a,d,e}	24,9 ^{b,d,f}
Total (tous les niveaux)	38,5	35,9 ↑	37,2 ↑

^{a,b,c,d,e,f} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Indicateur 2 : cyberintimidation subie au cours des 12 derniers mois

La cyberintimidation a été mesurée à partir d'une question à deux volets. Les élèves devaient indiquer la fréquence (« Jamais », « Une fois par mois ou moins », « Deux à trois fois par mois », « Une fois par semaine ou plus, mais pas tous les jours », « Tous les jours » et « Ne sais pas ») à laquelle ils ont vécu, au cours de la dernière année, des situations méchantes, blessantes ou désagréables en ligne, qui se seraient répétées durant une certaine période.

- Le premier volet concerne des situations adressées directement à l'élève, dans un contexte privé, sans que personne d'autre puisse le voir.
- Le deuxième volet concerne des situations publiques, visibles par d'autres personnes sur les plateformes de jeux vidéo ou des réseaux sociaux.

Un élève est considéré comme victime de cyberintimidation dès qu'il a été la cible :

- Dans un échange privé **au moins deux à trois fois par mois** ou
- Dans un contexte public dans le cyberspace, **au moins une fois**, peu importe la fréquence.

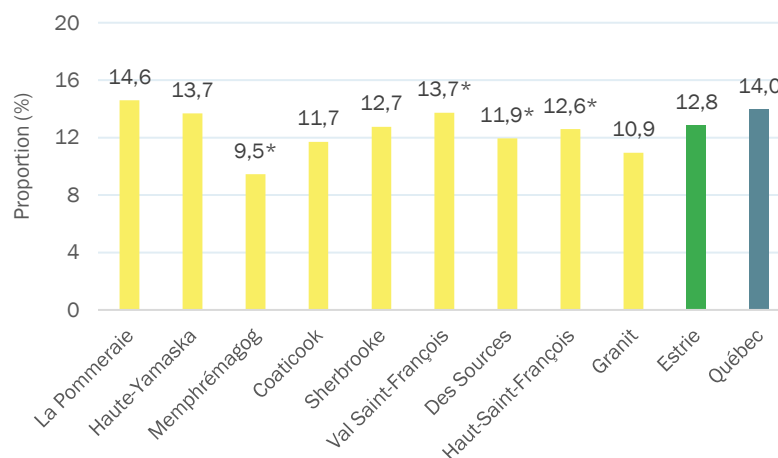
À noter qu'il n'est pas possible de présenter une évolution temporelle de cet indicateur puisque les questions utilisées pour mesurer la cyberintimidation ont changé depuis la dernière édition de l'EQSJS.

12,8 %

des élèves du secondaire ont été **victimes de cyberintimidation** au cours de la dernière année. L'Estrie et ses RLS présentent des proportions comparables à celle du Québec.

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.



Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{er} secondaire	11,1	15,7*	13,3
2 ^e secondaire	11,7	16,5 ^a	14,0
3 ^e secondaire	10,8*	19,8 ^{b,c}	15,1
4 ^e secondaire	9,5	10,3 ^{a,b}	9,9
5 ^e secondaire	8,3*	13,8 ^{*c}	11,0
Total (tous les niveaux)	10,4	15,4 (+)	12,8

^{a,b,c} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Les filles sont plus nombreuses

que les garçons à avoir subi de la cyberintimidation au cours de l'année précédant l'enquête (15,4 % c. 10,4 %).

Des différences entre les niveaux de secondaires

sont notées **uniquement chez les filles**. Entre autres, les filles de 4^e secondaire (10,3 %) sont moins nombreuses en proportion à en avoir subi que celles de 2^e et 3^e secondaire (16,5 % et 19,8 %).

Selon les facteurs associés

En Estrie, la proportion de jeunes ayant vécu de la violence à l'école ou sur le chemin de l'école ou ayant vécu de la cyberintimidation est **plus élevée** chez ceux :

Violence vécue à l'école ou sur le chemin de l'école
Vivant dans une famille autre que biparentale (41,0 %)
Dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (48,3 %)
Dont aucun parent n'est en emploi (49,1 %)
Dont la langue d'enseignement est l'anglais (59,4 %)
Qui sont au feu rouge ou jaune selon l'indice DEP-ADO (61,6 % et 52,9 %)
Qui ont consommé des drogues au cours des 12 derniers mois (45,0 %)
Qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (39,1 %)
Étant fumeur actuel de cigarette (65,7 %)
Percevant que leur santé est passable ou mauvaise (60,7 %)
Ayant un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation (49,5 %)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (55,2 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (43,6 %), dans la famille (49,4 %), des amis (44,0 %) et dans l'environnement communautaire (43,9 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (43,0 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (46,6 %) et un niveau faible d'estime de soi (52,2 %)

Cyberintimidation
Vivant dans une famille autre que biparentale (15,7 %)
Qui sont au feu rouge ou au feu jaune selon l'indice DEP-ADO (34,7 % et 23,1 %*)
Qui ont consommé des drogues au cours des 12 derniers mois (22,1 %)
Qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (15,4 %)
Étant fumeur actuel de cigarette (28,7 %**)
Percevant que leur santé est passable ou mauvaise (30,8 %)
Ayant un diagnostic médical d'anxiété, de dépression ou d'un trouble de l'alimentation (22,5 %)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (23,4 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social dans la famille (21,0 %), des amis (14,9 %) et dans l'environnement communautaire (14,6 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (14,4 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (18,6 %) et un niveau faible d'estime de soi (20,6 %)

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

■ : Variable commune aux deux indicateurs présentés.

Pour en savoir davantage sur les facteurs associés à la victimisation chez les jeunes, il est possible de consulter le [rapport de l'Institut de la statistique du Québec de l'EQSJS](#).

Références

Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (2025). *L'intimidation vécue par les jeunes*. <https://www.inspq.qc.ca/intimidation/jeunes>

Traoré, I., Simard, M. et Julien, D. (2024). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>

Comportements d'agressivité

Mise en contexte

La violence est en un enjeu de santé publique pouvant survenir à différents stades de la vie et dans différents contextes. Elle peut aussi prendre plusieurs formes telle la violence physique, psychologique, sexuelle ou verbale. Dans ce feuillet, on s'intéresse aux comportements d'agressivité, directs ou indirects, adoptés par les élèves du secondaire. Mentionnons que les jeunes ayant des comportements plus agressifs sont plus à risque de présenter des problèmes d'adaptation sociale (Paquette et al., 2004).

Plusieurs auteurs précisent qu'il est mieux d'avoir recours à diverses sources lorsqu'on évalue les comportements d'agressivité chez les jeunes. En effet, les parents ou le personnel scolaire peuvent être témoins de comportements agressifs chez les élèves et ils sont souvent moins réticents à les déclarer. Toutefois, puisque cette approche entrainerait des coûts significatifs, seuls les jeunes ont été interrogés. Il est donc possible que les résultats obtenus soient sous-estimés (Archer, 2004; Valles et Knutson, 2008). Enfin, les résultats obtenus « ne permettent pas d'estimer la prévalence des troubles de comportements définis par les critères habituels du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux » (Traoré et al., 2024).

Méthodologie de l'EQSJS 2022-2023

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) est une enquête à portée provinciale et régionale effectuée auprès des jeunes dans les écoles secondaires. En Estrie, ce sont 5 591 élèves provenant de 32 écoles qui ont répondu à l'EQSJS 2022-2023.

Au cycle 2016-2017, en raison d'une non-participation trop importante des élèves du réseau local de services (RLS) du Granit, l'ensemble des élèves de ce RLS ont dû être exclus de la population visée. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquête, les données ont été exclues des cycles 2010-2011 et 2022-2023 **uniquement pour les tests statistiques**. Sauf indication contraire (« estimations comparables »), les estimations présentées pour les cycles 2010-2011 et 2022-2023 incluent toutefois les données du RLS du Granit.

Toutes les différences notées entre les proportions sont statistiquement significatives au seuil de 5 %.

Plus de 1 élève sur 3

au secondaire **présente au moins un comportement d'agressivité directe (35,2 %)**. L'Estrie et ses RLS présentent des proportions similaires à celle du Québec en 2022-2023.

Augmentation

de la proportion de jeunes ayant manifesté au moins un des comportements d'agressivité directe **depuis 2016-2017 dans le RLS de la Haute-Yamaska (27,4 % c. 36,5 %¹), en Estrie (31,0 % 35,3 %¹) et dans l'ensemble du Québec (33,1 % c. 36,9 %¹)**

Indicateur 3 : comportements d'agressivité directe

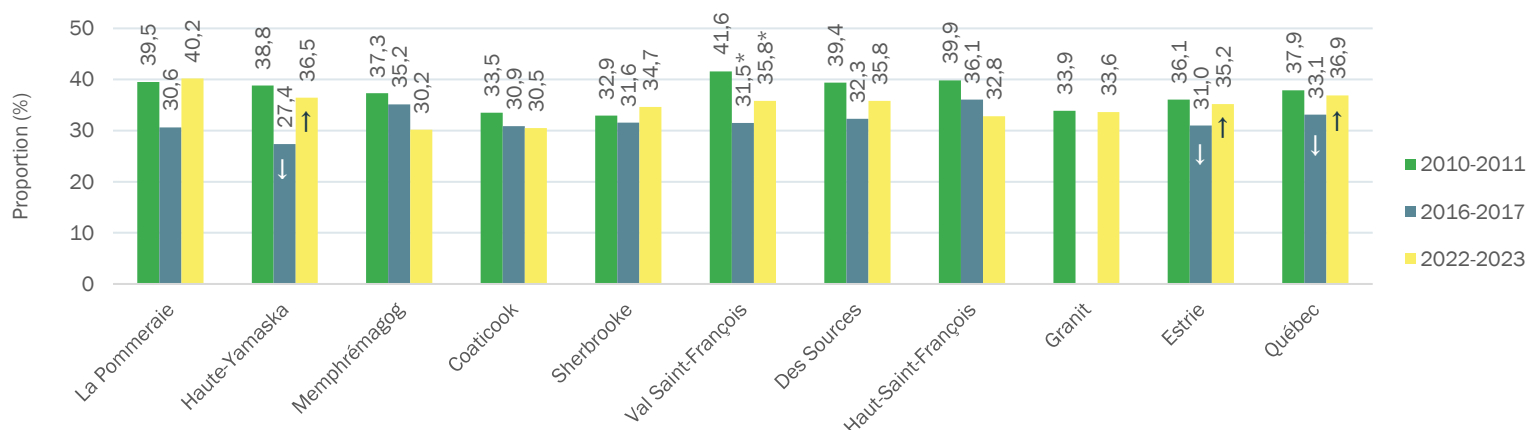
L'agressivité directe correspond à des comportements physiques ou verbaux commis directement sur la victime ; par exemple, des bagarres, des attaques ou des menaces.

Pour mesurer l'agressivité directe, six questions ont été posées. Les élèves devaient mentionner à quelle fréquence ces gestes sont ou se sont produits (« Souvent », « Parfois » ou « Jamais ») :

- 1- Je me bats souvent avec d'autres.
- 2- Quand un autre jeune me fait mal accidentellement, je suppose qu'il (elle) l'a fait exprès, je me fâche et je commence une bagarre.
- 3- J'attaque physiquement les autres.
- 4- Je menace les autres.
- 5- Je suis cruel(le), dur(e) ou méchant(e) envers les autres.
- 6- Je frappe, je mords ou je donne des coups de pied aux autres de mon âge.

Ceux ayant répondu « Souvent » ou « Parfois » à au moins un des six éléments sont considérés comme présentant au moins un comportement d'agressivité directe. Pour être retenu dans les estimations, l'élève doit avoir répondu à au moins cinq des six questions.

¹ : Estimations comparables utilisées pour la comparaison entre les cycles d'enquête.



* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

↑ ↓ : Proportion à la hausse ou à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Les garçons sont plus nombreux

que les filles à adopter au moins un comportement d'agressivité directe (39,6 % c. 30,5 %). Cependant, **seules les filles ont connu une augmentation par rapport à 2016-2017** (22,7 % c. 30,7 %¹).

Plus d'élèves de 1^{re} secondaire à la 4^e secondaire

manifestent au moins un comportement d'agressivité directe comparativement aux élèves de la 5^e secondaire (proportions variant de 34,4 % à 38,8 % c. 26,7 %). On observe une **augmentation chez les élèves de 1^{re} secondaire** par rapport au cycle précédent (27,8 % c. 35,3 %¹).

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	38,9 ^a (+)	32,2 ^a	35,7 ^a ↑
2 ^e secondaire	42,6 ^b (+)	33,8 ^b	38,4 ^b
3 ^e secondaire	42,8 ^c	34,4 ^{c,d}	38,8 ^c
4 ^e secondaire	41,0 ^d (+)	27,4 ^c	34,4 ^d
5 ^e secondaire	30,8 ^{a,b,c,d} (+)	22,8 ^{a,b,d}	26,7 ^{a,b,c,d}
Total (tous les niveaux)	39,6 (+)	30,5 ↑	35,2 ↑

a,b,c,d : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

¹ : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Indicateur 4 : comportements d'agressivité indirecte

L'agressivité indirecte fait référence à des comportements posés en l'absence physique de la personne qui en est la victime : par exemple, dire des choses méchantes dans le dos de la victime.

Pour mesurer l'agressivité indirecte, cinq questions ont été posées. Les élèves devaient mentionner à quelle fréquence ces gestes sont ou se sont produit (« Souvent », « Parfois » ou « Jamais ») :

- 1- Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, j'essaie d'amener les autres à le (la) détester.
- 2- Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je deviens ami(e) avec quelqu'un d'autre pour me venger.
- 3- Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis de vilaines choses dans son dos.
- 4- Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je dis aux autres : je ne veux pas de lui (d'elle) dans notre groupe.
- 5- Quand je suis fâché(e) contre quelqu'un, je raconte ses secrets à d'autres.

Ceux ayant répondu « Souvent » ou « Parfois » à au moins un des cinq éléments sont considérés comme présentant au moins un comportement d'agressivité indirecte. Enfin, pour être retenu dans les estimations, l'élève doit avoir répondu à au moins quatre des cinq questions.

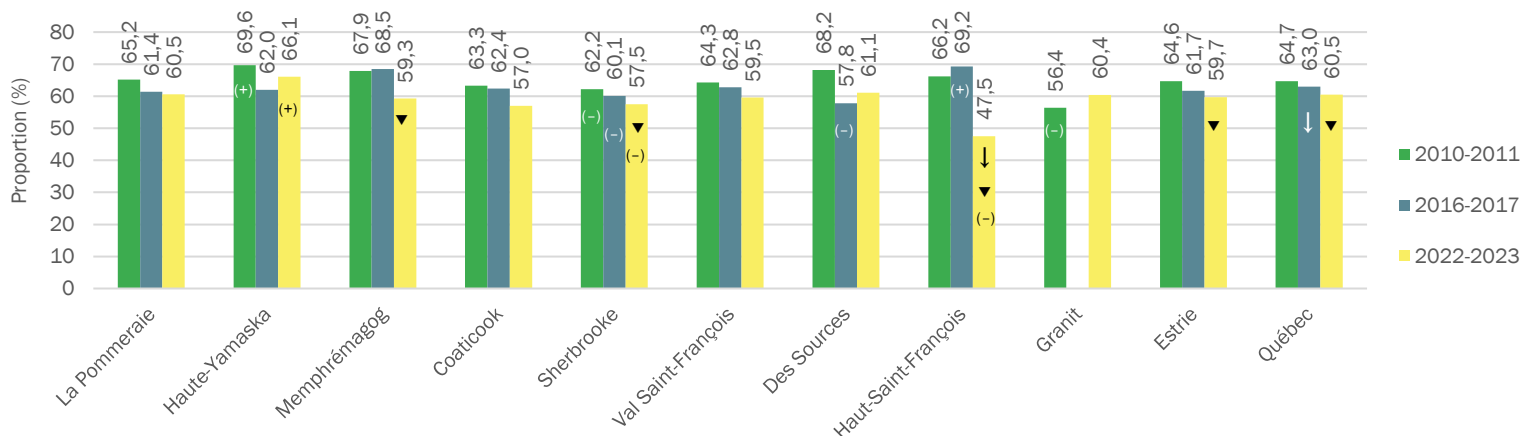
À noter que l'indicateur est affecté par la période de collecte. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquêtes, **les tests statistiques** sont effectués avec les données standardisées.

3 élèves sur 5

ont adopté au moins un **comportement d'agressivité indirecte** (59,7 %). Les RLS de Sherbrooke (57,5 %) et du Haut-Saint-François (47,5 %) présentent des proportions inférieures à celle du Québec (60,5 %). En Haute-Yamaska, on observe une proportion supérieure à celle de la province (66,1 %).

Diminution

de la proportion de jeunes ayant manifesté au moins un comportement d'agressivité indirecte **depuis 2016-2017 dans le RLS du Haut-Saint-François (69,2 % c. 46,1 %¹) et dans l'ensemble du Québec (63,0 % c. 60,8 %¹).**



↓ : Proportion à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.
 ▼ : Proportion à la baisse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.
 (+) (-) : Valeur statistiquement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.
 1 : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{er} secondaire	51,9	67,4 ^a (+)	59,3
2 ^e secondaire	58,1	72,9 ^{b,c,d} (+)	65,3 ^{a,b,c}
3 ^e secondaire	53,1	65,3 ^b (+)	58,9 ^a
4 ^e secondaire	55,9	62,1 ^c (+)	58,9 ^b
5 ^e secondaire	48,8	61,5 ^{a,d} (+)	55,2 ^c
Total (tous les niveaux)	53,7 ↓	66,1 (+)	59,7

^{a,b,c,d} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.
 (+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.
 ↓ : Proportion à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.
 1 : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Les filles sont plus nombreuses

que les garçons à adopter au moins un des comportements d'agressivité indirecte (66,1 % c. 53,7 %). De plus, cette proportion a diminué chez les garçons par rapport au cycle précédent (58,6 % c. 53,5 %¹).

Une plus grande proportion de 2^e secondaire

manifeste au moins un comportement d'agressivité indirecte comparativement aux niveaux supérieurs (65,3 % c. de 55 % à 59 %). On observe la même tendance chez les filles. Ces proportions sont semblables à celles observées en 2016-2017.

Selon les facteurs associés

En Estrie, la proportion de jeunes ayant adopté des comportements d'agressivité directe ou des comportements d'agressivité indirecte est **plus élevée** chez ceux :

Comportements d'agressivité DIRECTE
Vivant dans une famille autre que biparentale (39,7 %)
Dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (46,1 %)
Dont aucun parent n'est en emploi (46,0 %)
Dont la langue d'enseignement est l'anglais (41,4 %)
Qui sont au feu rouge ou jaune selon l'indice DEP-ADO (71,5 % et 63,4 %)
Qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (41,6 %)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (45,1 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (36,9 %), dans la famille (47,9 %), des amis (40,2 %) et dans l'environnement communautaire (39,0 %) et un niveau faible ou moyen de supervision parentale (42,3 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (37,3 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (36,7 %) et un niveau faible d'estime de soi (46,2 %)

Comportements d'agressivité INDIRECTE
Dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (67,8 %)
Qui occupe un emploi durant l'année scolaire (61,7 %)
Qui sont au feu rouge ou jaune selon l'indice DEP-ADO (77,7 % et 76,1 %)
Qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois (41,6 %)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (70,5 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (60,3 %), dans la famille (63,9 %) et dans l'environnement communautaire (61,2 %) et un niveau faible ou moyen de supervision parentale (65,1 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (63,5 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (61,2 %) et un niveau faible d'estime de soi (69,8 %)

■ : Variable commune aux deux indicateurs présentés.

Pour en savoir davantage sur les facteurs associés à la victimisation chez les jeunes, il est possible de consulter le [rapport de l'Institut de la statistique du Québec de l'EQSJS](#).

Références

- Archer, J. (2004). Sex differences in aggression in real-world settings: A meta-analytic review. *Review of General Psychology*, 8(4), 291. DOI : 10.1037/1089-2680.8.4.291
- Paquette, D., Bigras, M. et Zoccolillo, M. (2004). Étude de l'inhibition de l'agression physique chez les jeunes enfants. *Institut de recherche pour le développement social des jeunes*. <http://www.santecom.qc.ca/BibliothequeVirtuelle/IRDS/2922588297.pdf>
- Traoré, I., Simard, M. et Julien, D. (2024). Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition - 2022-2023. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>
- Valles, N.-L. et J. F. Knutson. (2008). Contingent responses of mothers and peers to indirect and direct aggression in preschool and school-aged children. *Aggressive Behavior*, 34(5) 497-510. www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2562920

Conduites imprudentes ou rebelles et conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Mise en contexte

La violence est en un enjeu de santé publique pouvant survenir à différents stades de la vie et dans différents contextes. Elle peut aussi prendre plusieurs formes telle la violence physique, psychologique, sexuelle ou verbale. Dans ce feuillet, on s'intéresse aux conduites imprudentes, rebelles et à caractère délinquant, adoptées par les élèves du secondaire au cours des 12 mois précédents l'enquête.

« La conduite délinquante est une situation plus sérieuse que les autres comportements mesurés, puisque chaque acte implique qu'il y ait au moins une victime » (ADRLSSS, 2005). Il est important d'agir auprès des jeunes puisque les infractions commises à ce stade de la vie représentent un indicateur prédictif des offenses pouvant être posées à l'âge adulte (Murray et Farrington, 2010). Enfin, les résultats obtenus « ne permettent pas d'estimer la prévalence des troubles de comportements définis par les critères habituels du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux » (Traoré et al., 2024).

Méthodologie de l'EQSJS 2022-2023

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) est une enquête à portée provinciale et régionale effectuée auprès des jeunes dans les écoles secondaires. En Estrie, ce sont 5 591 élèves provenant de 32 écoles qui ont répondu à l'EQSJS 2022-2023.

Au cycle 2016-2017, en raison d'une non-participation trop importante des élèves du réseau local de services (RLS) du Granit, l'ensemble des élèves de ce RLS ont dû être exclus de la population visée. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquête, les données ont été exclues des cycles 2010-2011 et 2022-2023 **uniquement pour les tests statistiques**. Sauf indication contraire (« estimations comparables »), les estimations présentées pour les cycles 2010-2011 et 2022-2023 incluent toutefois les données du RLS du Granit.

Toutes les différences notées entre les proportions sont statistiquement significatives au seuil de 5 %.

Indicateur 5 : conduites imprudentes ou rebelles au cours des 12 derniers mois

La conduite déviante correspond à des comportements tels que consommer de l'alcool et des psychotropes, troubler l'ordre public, désobéir, rentrer tard le soir, fuguer, etc.

Pour mesurer la conduite imprudente ou rebelle, trois questions ont été posées. Les élèves devaient mentionner à quelle fréquence ces situations ou comportements sont ou se sont produits au cours de la dernière année (« Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») :

- 1- Sortir une nuit complète sans permission.
- 2- Être interrogé(e) par des policiers au sujet de quelque chose qu'ils pensaient que j'avais fait.
- 3- S'enfuir de la maison.

On estime qu'il y a conduites imprudentes ou rebelles dès que le comportement se produit « 1 à 2 fois » au cours des 12 derniers mois. Pour être retenu dans les estimations, l'élève doit avoir répondu à toutes les trois questions.

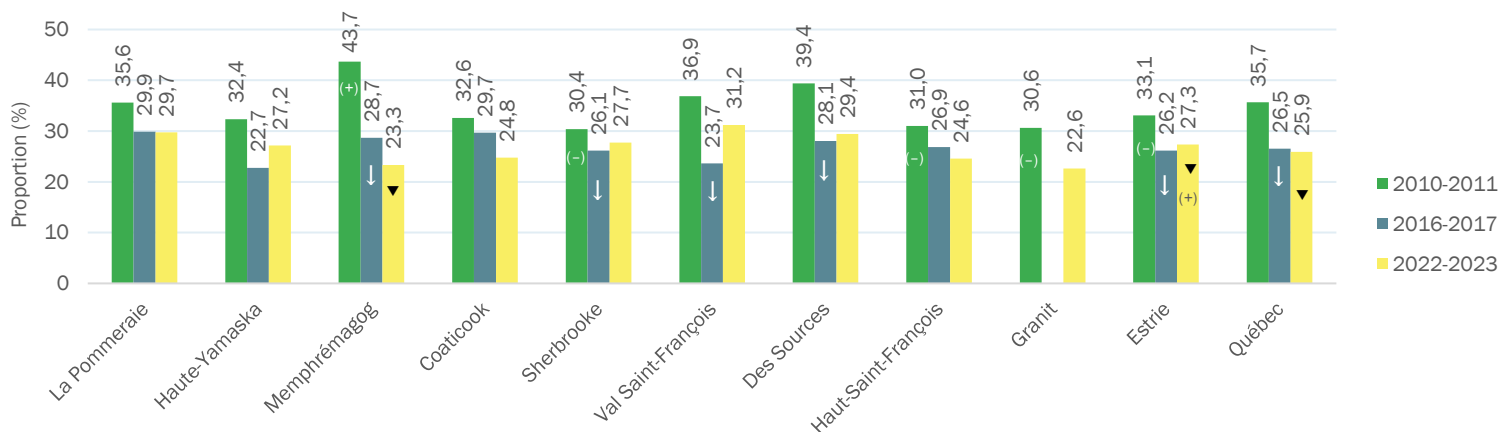
27,3 %

des élèves du secondaire ont **présenté au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 derniers mois**. L'Estrie présente une proportion supérieure à celle du Québec en 2022-2023 (25,9 %).

¹ : Estimations comparables utilisées pour la comparaison entre les cycles d'enquête.

Diminution

de la proportion de jeunes ayant présenté au moins une conduite imprudente ou rebelle dans la dernière année **depuis 2010-2011 dans le RLS de Memphrémagog** (43,7 % c. 23,3 %¹), **en Estrie** (33,2 % c. 27,5 %¹) **et au Québec** (35,7 % c. 25,9 %¹).



(+) (-) : Valeur statistiquement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

↓ : Proportion à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

▼ : Proportion à la baisse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011, 2016-2017, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Des proportions semblables

de **garçons** (27,8 %) et de **filles** (26,9 %) ont présenté au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours des 12 mois précédents l'enquête. Ces proportions sont restées stables autant chez les garçons que les filles depuis 2016-2017.

Plus d'élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire

ont adopté au moins une conduite imprudente ou rebelle au cours de la dernière année comparativement aux élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (proportion variant de 30,7 % à 32,1 % c. 18,5 % chez les 1^{re} et 25,8 % chez les 2^e secondaire). On observe une **augmentation chez les élèves de 3^e secondaire** par rapport au cycle précédent (26,8 % c. 32,5 %¹).

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	18,2 ^{a,b,c}	18,7 ^{a,b,c,d}	18,5 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	25,1 ^{d,e}	26,5 ^a	25,8 ^{a,b,c,d}
3 ^e secondaire	30,4 ^a	34,1 ^b	32,1 ^b ↑
4 ^e secondaire	33,7 ^{b,d}	27,5 ^c	30,7 ^c
5 ^e secondaire	34,6 ^{c,e}	27,8 ^d	31,2 ^d
Total (tous les niveaux)	27,8	26,9	27,3

^{a,b,c,d} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

¹ : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Indicateur 6 : conduites délinquantes au cours des 12 derniers mois

Les conduites délinquantes font référence :

- **Aux délits contre les biens**, qui ont été mesurés par la fréquence (« Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de ces deux comportements :
 - Voler quelque chose d'un magasin ou de l'école.
 - Endommager ou détruire exprès quelque chose qui ne m'appartient pas.
- **Aux actes de violence envers les personnes**, qui ont été évalués par la fréquence (« Jamais », « 1 ou 2 fois », « 3 ou 4 fois » ou « 5 fois ou plus ») de ces cinq comportements :
 - Se battre avec quelqu'un à tel point que cette personne a dû recevoir des soins médicaux.
 - Se battre avec quelqu'un avec l'idée de blesser cette personne sérieusement.
 - Porter une arme sur soi comme moyen de défense ou afin de l'utiliser pour se battre.
 - Vendre de la drogue.
 - Essayer de faire des attouchements sexuels à une personne tout en sachant qu'elle ne le voulait probablement pas.
- **À l'appartenance à un gang** mesurée par une seule question (« Oui » ou « Non ») :
 - Faire partie d'un gang qui a enfreint la loi en volant, en frappant, en faisant du vandalisme, etc.

On estime qu'il y a présence de conduite délinquante aussitôt que le comportement s'est produit « 1 ou 2 fois » ou que le jeune a répondu « Oui » à la question sur l'appartenance à un gang. Pour être retenu dans les estimations, l'élève doit avoir répondu à toutes les questions.

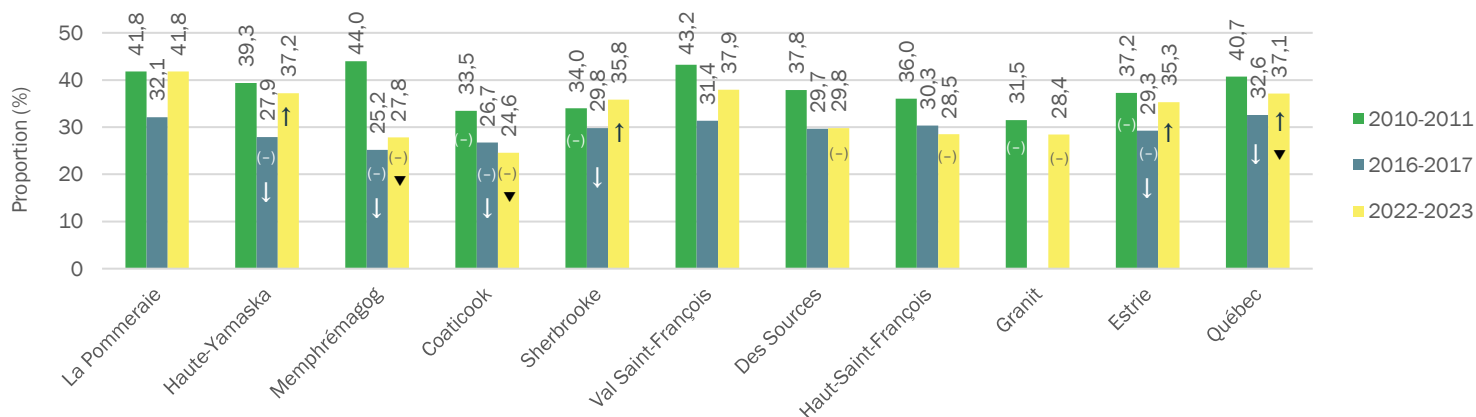
Plus de 1 élève sur 3

a présenté au moins **une conduite délinquante au cours des 12 derniers mois** (35,3 %). Les RLS de **Memphrémagog** (27,8 %), de **Coaticook** (24,6 %), **des Sources** (29,8 %), du **Haut-Saint-François** (28,5 %) et du **Granit** (28,4 %) affichent des **proportions inférieures à celle du Québec** (37,1 %).

Augmentation

de la proportion de jeunes présentant au moins une conduite délinquante **depuis 2016-2017 dans le RLS de la Haute-Yamaska** (27,9 % c. 37,2 %¹), **de Sherbrooke** (29,8 % c. 35,8 %¹), **dans l'Estrie** (29,3 % c. 35,6 %¹) et **dans l'ensemble du Québec** (32,6 % c. 37,1 %¹).

¹ : Estimations comparables utilisées pour la comparaison entre les cycles d'enquête.



↑ ↓ : Proportion à la baisse ou à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

▼ : Proportion à la baisse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.

(-) : Valeur statistiquement inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Type de conduites délinquantes	Estrie	Québec
Participer à au moins un délit contre les biens	30,0 (-) ↑	32,7 ↑
Participer à au moins un acte de violence envers la personne	14,0	13,9
Porter une arme	5,5	5,6 ↑
Vendre de la drogue	4,0 (+)	3,1 ↓
Faire partie d'un gang	3,5	3,3

(+) (-) : Valeur statistiquement supérieure ou inférieure à celle du reste du Québec au seuil de 5 %.

↑ ↓ : Proportion à la baisse ou à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011, 2016-2017, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Vendre de la drogue

est **une conduite délinquante plus fréquemment adoptée** chez les jeunes en Estrie comparativement à ceux dans le reste du Québec (4,0 % c. 3,1 %). À l'opposé, **moins de jeunes en Estrie ont participé à au moins un délit contre les biens** par rapport à ceux du reste de la province (30,0 % c. 32,7 %). Cependant, **cette conduite est en hausse** sur les deux territoires depuis 2016-2017.

Les garçons sont plus nombreux

que les **filles à avoir adopté au moins une conduite délinquante** au cours des 12 derniers mois (40,2 % c. 30,1 %). La proportion d'élèves présentant une conduite délinquante est **en augmentation autant chez les filles** (22,7 %) **que chez les garçons** (35,4 %) par rapport à 2016-2017 (29,3 % chez les deux genres combinés).

Une plus grande proportion de 2^e, 3^e et 4^e secondaire

ont adopté **au moins une conduite délinquante** au cours de la dernière année comparativement aux jeunes de 1^{re} secondaire (respectivement 38,3 %, 39,6 % et 36,6 % c. 30,3 %). Cette proportion est **en hausse chez les jeunes de la 1^{re}, 2^e et 3^e** par rapport à 2016-2017 (respectivement 25,9 %, 29,4 % et 29,4 %).

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	33,4 ^{a,b,c} (+)	26,8 ^e	30,3 ^{a,b,c} ↑
2 ^e secondaire	43,1 ^a (+)	33,2 ^b	38,3 ^a ↑
3 ^e secondaire	42,1 ^b (+)	36,8 ^{c,e}	39,6 ^{b,d} ↑
4 ^e secondaire	43,0 ^c (+)	29,8 ^d	36,6 ^c
5 ^e secondaire	40,4 (+)	22,3 ^{b,c,d}	31,3 ^d
Total (tous les niveaux)	40,2 (+) ↑	30,1 ↑	35,3 ↑

^{a,b,c,d,e} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des filles au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Selon les facteurs associés

En Estrie, au cours des 12 derniers mois, la proportion de jeunes ayant adopté au moins une conduite imprudente ou rebelle ou au moins une conduite délinquante est **plus élevée** chez ceux :

Conduite imprudente ou rebelle
Vivant dans une famille autre que biparentale (34,0%)
Dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (38,5%)
Dont la langue d'enseignement est l'anglais (35,4%)
Qui occupe un emploi durant l'année scolaire (31,5%)
Qui sont au feu rouge selon l'indice DEP-ADO (89,0%)
Étant fumeur actuel de cigarette (75,0%)
Qui ont consommé de l'alcool de façon excessive dans une même occasion au cours des 12 derniers mois (47,8%)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (39,9%)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (30,6%), dans la famille (41,2%), des amis (29,2%) et dans l'environnement communautaire (30,9%) et un niveau faible ou moyen de supervision parentale (37,0%)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (30,8%) et un niveau faible d'estime de soi (36,5%)

Conduite délinquante
Vivant dans une famille autre que biparentale (39,4%)
Dont la langue d'enseignement est l'anglais (45,3%)
Qui occupe un emploi durant l'année scolaire (37,4%)
Qui sont au feu rouge selon l'indice DEP-ADO (88,0%)
Qui ont consommé de l'alcool de façon excessive dans une même occasion au cours des 12 derniers mois (50,4%)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (70,5%)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien social à l'école (38,9%), dans la famille (46,6%) et des amis (37,6%) et un niveau faible ou moyen de supervision parentale (44,3%)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (39,8%) et un niveau faible d'estime de soi (42,8%)

■ : Variable commune aux deux indicateurs présentés.

Pour en savoir davantage sur les facteurs associés à la victimisation chez les jeunes, il est possible de consulter le [rapport de l'Institut de la statistique du Québec de l'EQSJS](#).

Références

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux (ADRLSSS) de Montréal. (2005). *Rapport annuel 2004-2005 sur la santé de la population montréalaise. Objectifs jeunes : comprendre, soutenir*, Direction de prévention et de santé publique. Gouvernement du Québec.

Murray, J. et Farrington, D. P. (2010). Risk factors for conduct disorder and delinquency: key findings from longitudinal studies. *Canadian Journal of Psychiatry*, 55(10), 633-642. DOI: 10.1177/070674371005501003

Traoré, I., Simard, M., et Julien D. (2024). *Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire. Résultats de la troisième édition – 2022-2023*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/enquete-quebecoise-sante-jeunes-secondaire-2022-2023.pdf>

Violence dans les relations amoureuses et relations sexuelles forcées

Mise en contexte

La violence est en un enjeu de santé publique pouvant survenir à différents stades de la vie et dans différents contextes. Elle peut aussi prendre plusieurs formes telle la violence physique, psychologique, sexuelle ou verbale. Dans ce feuillet, on s'intéresse à la violence infligée ou subie dans les relations amoureuses chez les élèves du secondaire ainsi qu'aux relations sexuelles forcées vécues chez les jeunes du secondaire (qu'elle soit commise par un pair ou un adulte).

La littérature identifie plusieurs conséquences sur la santé des jeunes qui subissent de la violence dans les relations amoureuses : entre autres, des blessures physiques, de la détresse psychologique, des idées suicidaires, des symptômes de stress post-traumatique, une consommation d'alcool et de drogues, du décrochage scolaire, des comportements d'agression et de délinquance ainsi que des conséquences graves sur leur développement psychosocial et des risques de victimisation ultérieure. Concernant les auteurs de cette violence, peu d'écrits relatant les conséquences sur leur santé sont disponibles (Hébert et al., 2018).

Sur le plan des relations sexuelles forcées, les conséquences sur la santé des jeunes sont similaires à celles observées chez les victimes de violence dans les relations amoureuses. Néanmoins, le soutien positif des parents joue un rôle clé pour diminuer les risques de symptômes et dans le processus de rétablissement du jeune (Baril et Laforest, 2018).

Méthodologie de l'EQSJS 2022-2023

L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) est une enquête à portée provinciale et régionale effectuée auprès des jeunes dans les écoles secondaires. En Estrie, ce sont 5 591 élèves provenant de 32 écoles qui ont répondu à l'EQSJS 2022-2023.

Au cycle 2016-2017, en raison d'une non-participation trop importante des élèves du réseau local de services (RLS) du Granit, l'ensemble des élèves de ce RLS ont dû être exclus de la population visée. Afin d'assurer la comparabilité entre les cycles d'enquête, les données ont été exclues des cycles 2010-2011 et 2022-2023 **uniquement pour les tests statistiques**. Sauf indication contraire (« estimations comparables »), les estimations présentées pour les cycles 2010-2011 et 2022-2023 incluent toutefois les données du RLS du Granit.

Toutes les différences notées entre les proportions sont statistiquement significatives au seuil de 5 %.

Indicateur 7 : violence psychologique, physique ou sexuelle subie ou infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Seuls les jeunes qui ont déclaré avoir vécu au moins une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois ont répondu aux questions sur la violence dans ce type de relation. Pour l'édition 2022-2023, 48 % des jeunes en Estrie ont affirmé avoir été une relation amoureuse au cours de la dernière année. Huit questions ont été posées afin de mesurer la violence :

Infligée dans les relations amoureuses au cours de la dernière année :

- 1- **Violence psychologique infligée :**
 - a. Je l'ai critiqué(e) méchamment sur son apparence physique, je l'ai insulté(e) devant des gens, je l'ai rabaissé(e).
 - b. J'ai contrôlé ses sorties, ses conversations électroniques, son cellulaire, je l'ai empêché(e) de voir ses ami(e)s.
- 2- **Violence physique infligée :**
 - a. Je lui ai lancé un objet qui aurait pu le (la) blesser.
 - b. Je l'ai agrippé(e) (« poigné » les bras), poussé(e), bousculé(e).
 - c. Je lui ai donné une claque.
 - d. Je l'ai blessé(e) avec mes poings, mes pieds, un objet ou une arme.
- 3- **Violence sexuelle subie :**
 - a. Je l'ai forcé(e) à m'embrasser, à me caresser alors qu'il (elle) ne voulait pas.
 - b. Je l'ai forcé(e) à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors qu'il (elle) ne voulait pas.

Subie dans les relations amoureuses au cours de la dernière année :

- 1- **Violence psychologique subie :**
 - a. Elle [la personne] m'a critiquée méchamment sur mon apparence physique, elle m'a insultée devant des gens, m'a rabaissée.
 - b. Elle a contrôlé mes sorties, mes conversations électroniques, mon cellulaire, elle m'a empêchée de voir mes ami(e)s.
- 2- **Violence physique subie :**
 - a. Elle m'a lancé un objet qui aurait pu me blesser.
 - b. Elle m'a agrippée (« poigné » les bras), m'a poussée, m'a bousculée.
 - c. Elle m'a donné une claque.
 - d. Elle m'a blessée avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme.
- 3- **Violence sexuelle subie :**
 - a. Elle m'a forcée à l'embrasser, à le caresser alors que je ne voulais pas.
 - b. Elle m'a forcé à avoir des attouchements ou une relation sexuelle alors que je ne voulais pas.

Pour chacun de ces comportements, les élèves devaient mentionner la fréquence à laquelle ils se sont produits (« Jamais », « 1 fois », « 2 fois » ou « 3 fois ou plus »). Aussitôt que le comportement s'est produit une fois, on considère qu'il y a de la violence subie ou infligée. Pour être inclus dans les estimations sur la violence subie, l'élève doit avoir répondu à toutes les questions relatives à cette violence. C'est le cas aussi pour la violence infligée.

Violence subie dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

Plus de 1 élève sur 3

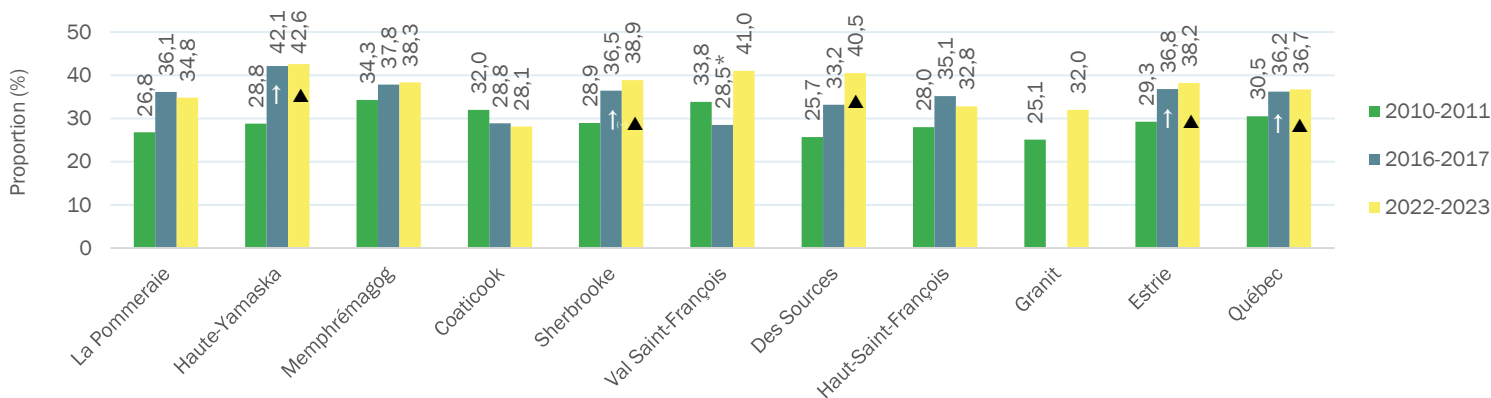
du secondaire a déjà subi de la violence dans une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois (38,2 %).

L'Estrie et ses RLS présentent des proportions similaires à celle du Québec (36,7 %).

Augmentation

de la violence subie dans les relations amoureuses chez les jeunes par rapport à 2010-2011 dans le RLS de la Haute-Yamaska (28,8 % c. 42,6 %¹), de Sherbrooke (28,9 % c. 38,9 %¹), des Sources (25,7 % c. 40,5 %¹), dans l'ensemble de l'Estrie (29,4 % c. 38,5 %¹) et au Québec (30,5 % c. 36,7 %¹).

¹ : Estimations comparables utilisées pour la comparaison entre les cycles d'enquête.



* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

▲ : Proportion à la hausse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2010-2011, 2016-2017, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Type de violence subie	Masculin	Féminin	Total
Psychologique	22,9	36,5 (+)	29,8
Physique	14,7	18,4 ↑	16,5 ↑
Sexuelle	6,8	22,0 (+) ↑	14,5 ↑

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

La violence psychologique

est le type de violence le plus fréquemment subi dans les relations amoureuses chez les jeunes (29,8 %). De plus, les filles sont plus nombreuses à avoir subi de la violence psychologique (36,5 % c. 22,9 %) et sexuelle (22,0 % c. 6,8 %) dans leur relation amoureuse que les garçons. La violence **physique** (13,6 %) et **sexuelle** (12,0 %) subie est en **augmentation** depuis 2016-2017.

Plus de 1 élève sur 6

a subi 2 ou 3 types de violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois (16,6 %). Les filles sont plus nombreuses que les garçons à avoir subi plus d'un type de violence (21,9 % c. 11,2 %) et c'est en augmentation depuis le dernier cycle (17,7 %).

Nombre de types de violence subie	Masculin	Féminin	Total
Aucune violence	70,2	53,6 (-)	61,8
1 type	18,7	24,5 (+)	21,6
2 ou 3 types	11,2	21,9 (+) ↑	16,6

(+) (-) : Valeur statistiquement supérieure ou inférieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	21,7	36,8 ^{a,b}	28,5 ^{a,b,c,d}
2 ^e secondaire	26,9	45,7	36,4 ^{a,e}
3 ^e secondaire	33,9	56,0 ^{a,c}	45,2 ^{b,e}
4 ^e secondaire	37,0	48,3 ^b	43,1 ^c
5 ^e secondaire	30,1	42,9 ^c	36,8 ^d
Total (tous les niveaux)	29,8	46,4 (+)	38,2

^{a,b,c,d,e} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Les filles sont plus nombreuses

que les garçons à avoir subi de la violence dans les relations amoureuses au cours de la dernière année (46,4 % c. 29,8 %). Ce sont des proportions qui sont demeurées stables par rapport à 2016-2017.

Les cycles supérieurs sont plus nombreux

que les plus jeunes à avoir subi de la violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois. En effet, cette proportion est plus élevée chez les 3^e, 4^e et 5^e secondaire comparativement à la 1^{re} secondaire (45,2 %, 43,1 % et 36,8 % c. 28,5 %).

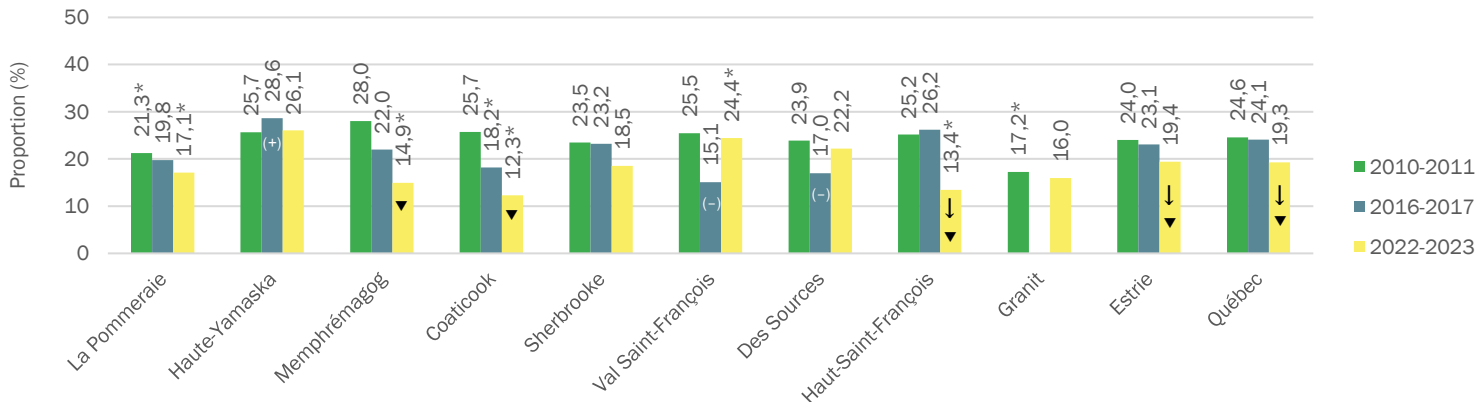
Violence infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois

1 élève sur 5

au secondaire a déjà infligé de la violence dans une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois (19,4 %). L'Estrie et ses RLS présentent des proportions similaires à celle du Québec (19,3 %).

Diminution

de la violence infligée dans les relations amoureuses chez les jeunes depuis 2016-2017 dans le RLS du Haut-Saint-François (26,2 % c. 13,4 %¹), dans l'ensemble de l'Estrie (23,1 % c. 19,5 %¹) et au Québec (24,1 % c. 19,3 %¹).



* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
 ↓ : Proportion à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.
 ▼ : Proportion à la baisse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.
 † : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec

Type de violence infligée	Masculin	Féminin	Total
Psychologique	9,7	17,5 (+) ↓	13,6 ↓
Physique	6,3	13,3 (+)	9,9
Sexuelle	1,6*	1,4**	1,5*

La violence psychologique

est le type de violence le plus fréquemment infligé dans les relations amoureuses chez les jeunes (13,6 %), malgré une diminution depuis 2016-2017 (17,4 %¹). De plus, les filles sont plus nombreuses à avoir infligé de la violence psychologique (17,5 % c. 9,7 %) et physique (13,3 % c. 6,3 %) dans leur relation amoureuse que les garçons.

Les filles sont plus nombreuses

que les garçons à avoir infligé de la violence dans les relations amoureuses au cours de la dernière année (25,1 % c. 13,5 %). Les filles (30,4 %) et les deux genres combinés (23,1 %) ont connu une diminution de cette proportion par rapport à 2016-2017.

Pas de différence entre les niveaux de scolarité

concernant la violence infligée dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois. Ces proportions sont restées stables depuis 2016-2017.

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{re} secondaire	9,4*	21,3*	14,8*
2 ^e secondaire	11,9*	22,1	17,0
3 ^e secondaire	17,0*	30,4	23,9
4 ^e secondaire	15,5*	24,4	20,3
5 ^e secondaire	14,1*	26,3	20,4
Total (tous les niveaux)	13,5	25,1 (+) ↓	19,4 ↓

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.
 ** : Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.
 † : Estimations comparables.
 ↓ : Proportion à la baisse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.
 (+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Relations sexuelles forcées

Indicateur 8 : relations sexuelles forcées par un pair ou un adulte au cours de la vie

Pour mesurer cet enjeu, une seule question a été posée :

1. Au cours de ma vie, quelqu'un m'a déjà forcé(e) à avoir une relation sexuelle (orale, vaginale ou anale) alors que je ne voulais pas.

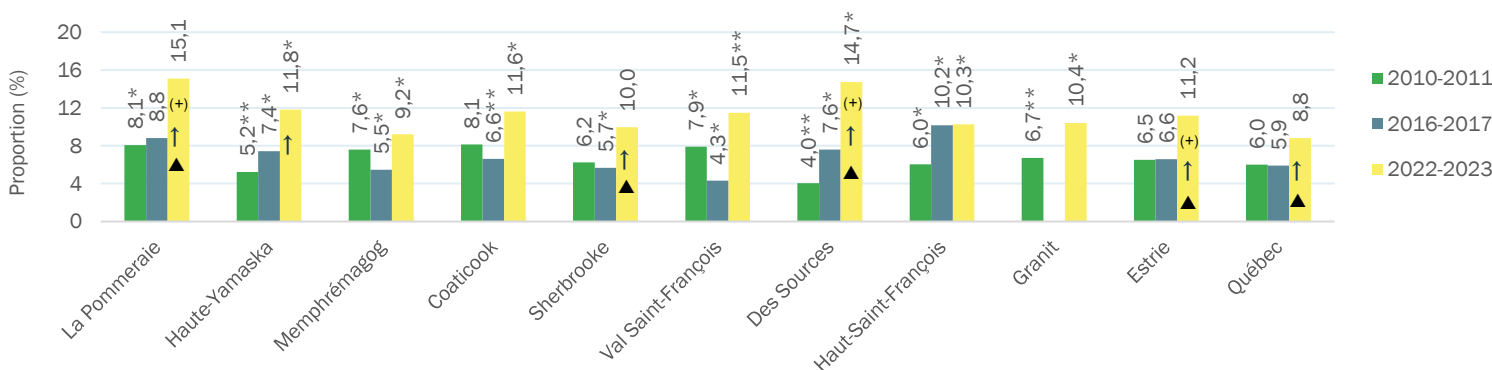
Les choix de réponse sont « Oui, un autre jeune », « Oui, un adulte » ou « Non ». Les « Oui » (que ce soit avec un autre jeune ou un adulte) ont été regroupés pour estimer la proportion d'élèves de 14 ans ou plus ayant eu au moins une relation sexuelle forcée au cours de leur vie.

Plus de 1 élève sur 10

a déjà été **forcé d'avoir une relation sexuelle non désirée** au cours de sa vie (11,2 %). En 2022-2023, le RLS de la **Pommerai** (15,1 %), **des Sources** (14,7 %*) et **l'Estrie** (11,2 %) **présentent des proportions supérieures à celle du reste du Québec** (8,8 %).

Augmentation

de la proportion d'élèves de 14 ans ou plus ayant déjà été forcé à avoir une relation sexuelle non désirée depuis 2016-2017 **dans le RLS de la Pommerai** (8,8 % c. 15,1 %¹), **de la Haute-Yamaska** (7,4 %* c. 11,8 %^{*1}), **de Sherbrooke** (5,7 %* c. 10,0 %¹), **des Sources** (7,6 %* c. 14,7 %^{*1}), **en Estrie** (6,6 % c. 11,2 %¹) et au **Québec** (5,9 % c. 8,8 %¹).



* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle du Québec au seuil de 5 %.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

▲ : Proportion à la hausse comparativement au cycle 2010-2011 au seuil de 5 %.

‡ : Estimations comparables.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Niveau de scolarité	Masculin	Féminin	Total
1 ^{er} et 2 ^e secondaire	5,2*	16,6* (+)	10,3 ↑
3 ^e secondaire	2,0** ^a	16,7 (+)	8,9 ^{a,b} ↑
4 ^e secondaire	4,3**	20,2 (+)	12,0 ^a ↑
5 ^e secondaire	5,5** ^a	22,3 (+)	14,0 ^b ↑
Total (tous les niveaux)	4,0 ↑	19,1 (+) ↑	11,2 ↑

^{a,b} : Pour une variable donnée, le même exposant exprime une différence significative entre les proportions concernées au seuil de 5 %.

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

** : Coefficient de variation supérieur à 25 %. La valeur de la proportion n'est présentée qu'à titre indicatif.

↑ : Proportion à la hausse comparativement au cycle précédent au seuil de 5 %.

(+) : Valeur statistiquement supérieure à celle des garçons au seuil de 5 %.

Source : Institut de la statistique du Québec, Fichier maître de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire, 2022-2023, portail de l'Infocentre de santé publique de l'Institut national de santé publique du Québec.

Les filles sont plus nombreuses

que les garçons à déjà avoir été contraintes d'avoir une **relation sexuelle forcée** (19,1 % c. 4,0 %), et ce, peu importe le niveau scolaire. Autant chez **les garçons, les filles ou les deux genres combinés**, ce sont **des proportions à la hausse par rapport à 2016-2017** (respectivement 1,6 %*, 12,0 % et 6,6 %).

Les 4^e et 5^e secondaire sont plus nombreux

que les 3^e secondaire à avoir eu une **relation sexuelle non désirée** au cours de leur vie. **Depuis 2016-2017, tous les niveaux de scolarité** ont connu **une augmentation** de cette proportion (respectivement 4,5 %*, 4,8 %, 7,6 % et 9,1 %).

Selon les facteurs associés

En Estrie, la proportion de jeunes ayant infligé de la violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois ou ayant subi de la violence dans les relations amoureuses au cours des 12 derniers mois est **plus élevée** chez ceux :

Violence infligée	Violence subie
Vivant dans une famille autre que biparentale (22,2 %)	Vivant dans une famille autre que biparentale (41,8 %)
Dont les parents n'ont pas de diplôme d'études secondaires (30,0 %)	Dont aucun parent n'est en emploi (56,8 %)
Dont aucun parent n'est en emploi (32,0 %*)	Qui sont au feu rouge ou jaune selon l'indice DEP-ADO (56,5 % et 67,8 %)
Qui sont au feu rouge ou jaune selon l'indice DEP-ADO (31,4 % et 41,6 %)	Qui ont consommé des drogues pour la première fois avant l'âge de 13 ans (56,8 %)
Qui ont consommé des drogues pour la première fois avant l'âge de 13 ans (35,1 %*)	Qui ont consommé de façon excessive de l'alcool dans une même occasion au cours des 12 derniers mois (44,3 %)
Qui ont consommé de façon excessive de l'alcool dans une même occasion au cours des 12 derniers mois (23,9 %)	Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (49,0 %)
Se situant au niveau élevé sur l'échelle de détresse psychologique (25,7 %)	Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien dans la famille (51,1 %), des amis (48,5 %), dans l'environnement communautaire (44,1 %) et de supervision parentale (41,8 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen de soutien dans la famille (26,6 %), des amis (23,4 %), dans l'environnement communautaire (21,8 %) et de supervision parentale (22,1 %)	Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (40,8 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (47,5 %) et un niveau faible d'estime de soi (50,6 %)
Qui ont un niveau faible ou moyen d'autocontrôle (19,7 %), d'aptitudes pour les relations interpersonnelles (22,5 %) et un niveau faible d'estime de soi (25,2 %)	

* : Coefficient de variation supérieur à 15 % et inférieur ou égal à 25 %. La valeur de la proportion doit donc être interprétée avec prudence.

■ : Variable commune aux deux indicateurs présentés.

Pour en savoir davantage sur les facteurs associés à la victimisation chez les jeunes, il est possible de consulter le [rapport de l'Institut de la statistique du Québec de l'EOSJS](#).

Références

Baril, K. et Laforest, J. (2018). *Chapitre 3 : Les agressions sexuelles*. Tirée du Rapport québécois sur la violence et la santé. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_chapitre-3.pdf

Hébert, M., Lapierre, A., Lavoie, F., Fernet, M. et Blais, M. (2018). *Chapitre 4 : La violence dans les relations amoureuses des jeunes*. Tirée du Rapport québécois sur la violence et la santé. Institut national de santé publique du Québec. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2380_chapitre-4.pdf

PRÉVENTION DE LA VIOLENCE CHEZ LES JEUNES DU SECONDAIRE

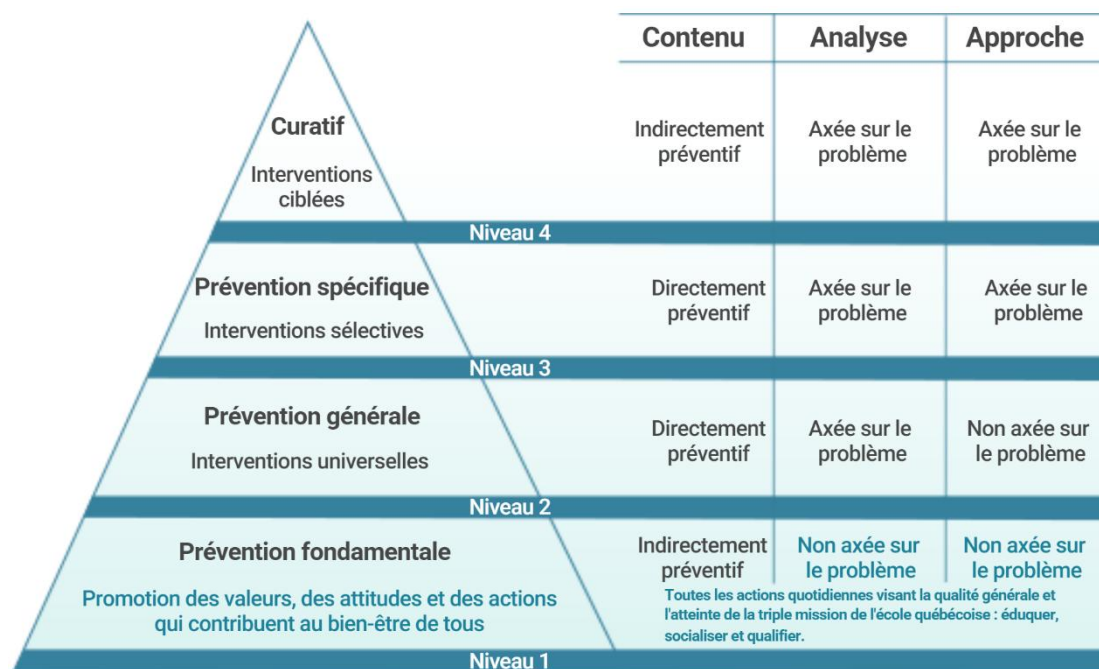
Quelques initiatives estriennes

La violence chez les jeunes est un phénomène complexe associé à une multitude de facteurs individuels, familiaux, scolaires et sociaux (Laforest et al., 2018). Pour y faire face efficacement, il importe d'adopter une approche intégrée combinant plusieurs types d'interventions (INSPQ, s. d.). La pyramide de prévention de Deklerck, adaptée par Beaumont au contexte scolaire québécois, propose un modèle de quatre niveaux d'intervention progressive : la prévention fondamentale, la prévention générale, la prévention spécifique et l'intervention curative (Beaumont, 2023).

Ce modèle permet de classer les interventions selon leur portée et leur intensité (figure 1).

- **Niveau 1 – Prévention fondamentale** : vise à créer un climat scolaire sécuritaire et bienveillant pour l'ensemble des élèves, notamment par la promotion des compétences émotionnelles, sociales et cognitives;
- **Niveau 2 – Prévention générale** : cible des problématiques précises, comme la violence, l'intimidation ou le décrochage, mais demeure adressée à l'ensemble des élèves;
- **Niveau 3 – Prévention spécifique** : s'adresse aux élèves déjà impliqués dans des situations de violence ou considérés comme étant à risque;
- **Niveau 4 – Curatif** : regroupe les interventions visant à réduire ou à résoudre des problèmes ou des comportements déjà en place (Beaumont, 2023).

FIGURE 1. PYRAMIDE DE PRÉVENTION (DEKLERCK, 2009, TIRÉ DE BEAUMONT)



Les initiatives recensées en Estrie s'inscrivent dans ce continuum. Elles mettent en lumière la diversité des stratégies mises en place par les équipes de la Direction de santé publique de l'Estrie (organismes communautaires, intervention positive, infirmières scolaires, etc.), les écoles, les organismes communautaires et les partenaires du réseau afin de prévenir la violence et de soutenir les jeunes. Ces actions ont été classées selon les quatre niveaux de la pyramide de Beaumont dans le but d'illustrer leur complémentarité et de souligner l'importance d'une approche intégrée. Bien que certaines initiatives puissent s'inscrire dans plus d'un niveau de prévention, elles ont été classées selon leur objectif principal. À noter que ces initiatives peuvent varier selon le milieu.

Niveau 1 – Prévention fondamentale

- Développement des compétences personnelles et sociales du ministère de l'Éducation au Québec**
 Le ministère de l'Éducation a élaboré 23 contenus pour le développement de compétences personnelles et sociales de la maternelle jusqu'au secondaire. Leur enseignement, assuré notamment par les enseignants, les professionnels de l'école et les infirmières scolaires, contribue à agir sur plusieurs facteurs associés à la violence chez les jeunes : la confiance en soi et l'estime de soi, le maintien de relations interpersonnelles positives (les relations au sein de la famille, des amis, des pairs de l'école, etc.), les comportements à risques (consommation excessive d'alcool, la consommation de drogue ou le tabagisme), la santé mentale positive, l'identification de la violence dans les relations amoureuses, etc. La liste complète des 23 contenus [se trouve ici](#).
- Cours de Cultures et citoyenneté québécoise**
 Ce cours permet d'aborder différents enjeux éthiques, sociologiques et culturels tels que les relations intimes, la solidarité sociale, les différentes formes de violence, les pratiques de bienveillance, les communications numériques, les relations interpersonnelles, affectives et amoureuses, etc. Pour en savoir plus sur les compétences et le contenu de formation du programme d'études Culture et citoyenneté québécoise, [il est possible de consulter ce feuillet](#).
- Campagne de sensibilisation « Le poids? Sans commentaires! » soutenue par l'organisme Équilibre**
 Durant le mois de novembre, cette campagne fait la promotion d'une image corporelle positive et encourage une bonne estime de soi. L'organisme fournit des outils pour apprendre à réagir et à éviter les commentaires sur l'apparence.
- Point de service à l'école secondaire l'Escale de Val-des-Sources**
 Depuis environ trois années, l'Association des Groupes Jeunesses de l'Or Blanc (regroupement de cinq maisons des jeunes en milieu rural) a mis en place ce projet avec l'aide de la Direction de Santé publique de l'Estrie lors de la première année. Il permet la présence d'un adulte significatif (une intervenante) tous les midis et aux heures de pause dans un local spécialement aménagé pour les jeunes. Cet espace est encadré : il permet entre autres aux élèves de dîner ensemble, de jouer à des jeux de société, de se créer un réseau social positif et de participer à des activités qui permettent le développement des compétences sociales.
- Mois de la santé sexuelle en février**
 Des kiosques sont installés dans plusieurs écoles secondaires pour faire de l'éducation à la sexualité positive avec plusieurs organismes communautaires régionaux ([CALACS](#), [IRIS Estrie](#), [Gris Estrie](#), [SOS Grossesse](#), etc.) et les infirmières scolaires de la Direction de santé publique de l'Estrie.
- Capsules sur la santé mentale positive**
 Développées par l'équipe en [Intervention positive de la santé publique de l'Estrie](#) dans le Centre de services scolaire des Sommets, ces capsules abordent différentes thématiques en lien avec la santé mentale positive s'adressant au personnel des milieux postsecondaire et aux élèves.
- Les matinées toastées**
 Ce projet, mis en place à l'école Tournesol à Windsor, consiste à accueillir les jeunes les lundis matin afin de leur offrir différentes collations (selon les dons de la communauté ou des partenaires) dans l'objectif de fournir un petit-déjeuner aux élèves et de créer des liens entre le personnel de l'école et les élèves. Ce projet agit sur la santé mentale positive, favorise un climat sain, sécuritaire et bienveillant, agit sur le sentiment d'appartenance en plus de créer des liens d'appartenance avec des adultes significatifs. [Les intervenantes positives de la santé publique de l'Estrie](#) réussissent à créer des liens avec les membres du personnel et les personnes étudiantes, ce qui donne l'opportunité d'aborder des notions comme la gestion du stress et de proposer des façons aux adultes de s'intéresser aux étudiants.
- Discussion avec l'équipe d'intervention positive sur l'heure du midi**
 À l'école Saint-Michel de Sherbrooke, [l'équipe d'intervention positive](#) participe à :
 - Des kiosques informatifs sur le stress** : visent la transmission d'informations sur le stress par des jeux. Ils s'adressent aux élèves, mais les adultes peuvent participer également;
 - Des midis-causeries** : permettent d'aborder des sujets qui ont été votés par les élèves en lien avec la santé mentale positive (notamment le développement des compétences, le sentiment de reconnaissance, etc.).
- Ateliers de sensibilisation à l'intervention positive**
 À l'école Saint-Michel de Sherbrooke, deux ateliers de sensibilisation à [l'intervention positive](#) sont donnés par l'équipe à l'ensemble du nouveau personnel de l'école à chaque début d'année. Cela permet au personnel de bien porter l'intervention positive et d'harmoniser les pratiques dans l'école.

- **Kiosques « prendre soin de soi » par l'équipe [d'intervention positive de la santé publique de l'Estrie](#)**
Organisés environ une fois par mois à l'école Frontalière de Coaticook, ces kiosques permettent de discuter de diverses thématiques telles que le stress, les écrans, l'hygiène de vie, le fait de prendre soin de soi, etc. Des collations sont également offertes.
- **Appropriation et adhésion à une approche éducationnelle**
Les intervenantes positives de la santé publique participent à des comités à l'école Louis-Saint-Laurent de Compton pour revoir le code de vie à l'école afin de l'amener vers une approche relationnelle développementale. Plusieurs actions sont mises en place, en co-construction avec le milieu, pour soutenir, accompagner et orienter les membres du personnel dans l'appropriation de cette nouvelle approche :
 - Présentation d'ateliers de sensibilisation traitant de divers sujets dont les bases théoriques reposent sur la science de l'attachement, les neurosciences affectives et sociales, la psychologie positive et la discipline positive;
 - Participation, à titre de consultant, à divers comités internes et externes.
- **Ateliers sur [l'intervention positive](#)**
Ces ateliers ont pour objectif de faire de la sensibilisation sur l'intervention positive ou sur la saine fermeté auprès des adultes.

Niveau 2 – Prévention générale

- **Projet « Présent pour nos absents »**
Ce projet, destiné à l'ensemble des élèves de la polyvalente Montignac de Lac-Mégantic, a pour objectif de réduire l'absentéisme par la recherche de solutions concertées en mettant en place une nouvelle formule d'encadrement des absences. Ce projet regroupe différents partenaires tels que l'équipe-école, les parents, la maison des jeunes, l'équipe de proximité, Intro-Travail, le Carrefour Jeunesse Emploi, le CIUSSS de l'Estrie – CHUS, etc. Avec l'instauration de ce projet, l'école a enregistré une diminution du taux d'absentéisme, passant de 12 % à 4 % en une année. Pour en apprendre davantage, il est possible de consulter ces deux vidéos : [Projet Présent pour nos absents](#) et [Projet Présent pour nos absents – la suite](#).
- **Activité « Bal des finissants » pour les secondaires 5**
Animée par des policiers communautaires, des intervenants de l'école et parfois l'infirmière scolaire, cette activité vise à sensibiliser les élèves aux enjeux de sécurité liés à la consommation d'alcool au volant, les pratiques dangereuses de l'abus d'alcool, la consommation de drogues, la vitesse au volant ou même la pratique de calage d'alcool (Pomar-Chiquette, 2014).
- **Ateliers en éducation à la sexualité**
Offerts par les organismes membres de l'Alliance communautaire de soutien en éducation à la sexualité, notamment :
 - [Bulle et baluchon](#) : ateliers sur la sexualisation précoce chez les jeunes de 11 à 12 ans qui permettent de favoriser le développement de l'estime de soi en lien avec les stéréotypes et les modèles présentés par la société (Alliance communautaire en soutien à l'éducation à la sexualité - Estrie, s. d.);
 - [CALACS – Programme Empreinte](#) : ateliers pour mieux comprendre la problématique des agressions à caractère sexuel, le consentement sexuel, le développement des stratégies d'entraide dans le dévoilement des victimes d'agression à caractère sexuel, l'hypersexualisation et les stéréotypes sexuels, l'exploitation sexuelle et les relations intimes égalitaires (Alliance communautaire en soutien à l'éducation à la sexualité - Estrie, s. d.);
 - [IRIS Estrie](#) : ateliers d'éducation à la sexualité qui abordent notamment les comportements sexuels sécuritaires, les relations affectives et/ou sexuelles (Alliance communautaire en soutien à l'éducation à la sexualité - Estrie, s. d.);
 - [SOS grossesse Estrie](#) : ateliers d'éducation à la sexualité ayant pour thèmes les valeurs, les normes et les pressions sociales liées à la sexualité et les relations amoureuses et sexuelles égalitaires basées sur le respect (Alliance communautaire en soutien à l'éducation à la sexualité - Estrie, s. d.).
- **Semaine de prévention de la violence et de l'intimidation en mars**
Les infirmières scolaires participent à la prévention de la violence et de l'intimidation via des activités et des kiosques.
- **Soutien du climat scolaire dans les Centres de services scolaires**
Une agente de soutien régional et un conseiller pédagogique soutiennent les écoles dans les actions qui sont déployées pour la prévention de la violence.
- **Tables de concertation jeunesse**
Plusieurs Tables de concertation jeunesse abordent la thématique de la violence et de la violence dans les relations amoureuses. À titre d'exemple, en février 2026, la Table de concertation jeunesse de la Haute-Yamaska a eu comme thématique *la prévention de la polarisation dans les écoles et milieux de vie* pour se pencher sur la question de la prévention de la violence chez les jeunes.

- **Ateliers de [Justice alternative et médiation](#)**
Depuis décembre 2025, cet organisme a donné des ateliers dans des classes d'élèves du secondaire sur la gestion des conflits et sur la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents.
- **Comité de vigie « Violence et polarisation », rencontres et formations en Haute-Yamaska**
À la suite d'incidents majeurs de violence chez des jeunes à Granby, plusieurs actions ont été mises en place par une organisatrice communautaire de la santé publique :
 - Création d'un comité de vigie pour mieux arrimer les actions entre le milieu scolaire, communautaire et le service de police pour développer les connaissances sur les bonnes pratiques en matière de violence et polarisation et pour réfléchir à des pistes d'actions afin d'améliorer le vivre ensemble dans les écoles et dans la communauté;
 - Rencontre de la Table jeunesse de la Haute-Yamaska dédiée à la thématique sur la violence;
 - Formation de l'équipe école et de plusieurs intervenants du communautaire par la clinique de Polarisation de Montréal.
- **Aménagement d'espaces sécuritaires**
À la suite d'événements d'intimidation observés près des casiers de l'école Frontalière à Coaticook, cette initiative, élaborée en collaboration avec l'équipe en [intervention positive de la santé publique de l'Estrie](#) et l'école secondaire, vise à mettre en place des moyens pour favoriser le sentiment de sécurité dans l'école, développer le sentiment d'appartenance et diminuer la violence et l'intimidation.
- **[Couloir de la violence amoureuse](#)**
Mis en place à l'école La Ruche de Magog, ce projet a pour but de sensibiliser les adolescents de 4^e et 5^e secondaire aux violences amoureuses, en passant par les signes précurseurs jusqu'aux ressources disponibles pour leur venir en aide.
- **Offre de service des infirmières scolaires :**
 - **Dans les écoles :** Les infirmières scolaires offrent des ateliers en éducation à la sexualité pour les élèves de secondaire 2 et 3 dont le contenu vise notamment la contraception, les ITSS, le consentement et les relations égalitaires, responsables et sécuritaires, etc.;
 - **Dans les maisons des jeunes :** Durant l'été, les infirmières scolaires participent à des échanges, des ateliers et des discussions sur des thématiques en lien avec la santé sexuelle.
- **Pièce de théâtre « [Embrasse-moi \(si tu veux\)](#) »**
Cette activité est subventionnée par le ministère de la Santé et des Services sociaux et elle est offerte aux jeunes de 3^e secondaire à chaque 2-3 ans en Estrie. Elle aborde les relations amoureuses, la diversité sexuelle, la violence, le consentement et le respect dans les relations, etc. (Parminou, 2026).

Niveau 3 – Prévention spécifique

- **Consultation avec l'infirmière scolaire**
Ces consultations individuelles permettent aux élèves du secondaire d'avoir des références et du soutien en lien avec la santé sexuelle. Elle offre aussi la possibilité de dévoiler des agressions et d'être orienté vers les ressources nécessaires.

Niveau 4 – Curatif

- **Ressources d'aide en Estrie**
De nombreuses ressources sont disponibles pour soutenir les jeunes victimes de violence et d'intimidation telles que :
 - **Info-Social**
Soutien pour des problèmes psychologiques, sociaux ou de santé mentale
Téléphone : 811, option 2
 - **[Tel-jeunes](#)**
Service d'écoute et de soutien pour les jeunes
Téléphone : 1 800 263-2266
 - **[Maisons des jeunes de l'Estrie](#)**
Lieux d'accueil et d'accompagnement pour les adolescents
(coordonnées disponibles selon la municipalité)
 - **[CALACS – Estrie](#)**
Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel
Téléphone : 819 563-9999

- [CAVAC – Estrie](#)
Centre d'aide aux victimes d'actes criminels
Téléphone : 819 820-2822
- [CIVAS – Estrie](#)
Organisme communautaire spécialisé en délinquance et dépendance sexuelles
Téléphone : 819 564-5127
- [Secours-Amitié Estrie](#)
Service d'écoute et de prévention du suicide
Téléphone : 819 564-2323
- [Le Seuil de l'Estrie](#)
Organisme d'aide pour les adolescents ayant des difficultés de gestion de la colère, de l'agressivité ou de l'impulsivité
Téléphone : 819 821-2420
- [S.O.S. Violence conjugale](#)
Soutien et information pour les personnes vivant de la violence conjugale
Téléphone : 1 800 363-9010
- [JEVI – Centre de prévention du suicide](#)
Aide et soutien pour les personnes en détresse et leurs proches
Téléphone : 819 564-1354
- **Urgence**
Pour toute situation urgente ou dangereuse
Composez le 911

Références

Alliance communautaire en soutien à l'éducation à la sexualité - Estrie. Outil d'aide à la planification - ACSES 2025-2026. <https://sosgrossesseestrie.org/wp-content/uploads/2025/10/Outil-daide-a-la-planif-ACSES-2025-2026.pdf>

Beaumont, Claire. (2023). *Promouvoir à la fois la santé mentale, un climat scolaire positif et la prévention de la violence : Guide de planification pour soutenir de manière continue le bien-être à l'école*. Chaire de recherche Bien-être à l'école et prévention de la violence, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval. https://www.violence-ecole.ulaval.ca/fichiers/site_chaire_cbeaumont_v2/documents/Guide_de_planification.pdf

Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). (s. d.). *La prévention et la réduction de la violence dans les écoles*. <https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-en-milieu-scolaire-et-les-defis-de-l-education-la-socialisation/la-prevention-et-la-reduction-de-la-violence-dans-les-ecoles>

Laforest, Julie, Maurice, Pierre et Bouchard, Louise Marie. (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Institut national de santé publique du Québec.

Parminou. (2026). *EMBRASSE-MOI (SI TU VEUX)/KISS ME (IF YOU WANT)*. <https://www.parminou.com/spectacles/jeunesse-secondaire/item/embrasse-moi-si-tu-veux>

Pomar-Chiquette, Sarah. (2014, 19 juin). *À l'après-bal, fêtez de manière responsable!* https://www.estriplus.com/contenu-apres_bal-1874-32105.html Murray, J. et Farrington, D. P. (2010). Risk factors for conduct disorder and delinquency: key findings from longitudinal studies. *Canadian Journal of Psychiatry*, 55(10), 633-642. DOI: 10.1177/070674371005501003

